

MARCHÉ DE L'ART

Salons



HACHE DE TYPE TIGO,
île Matty, Para-Micronésie.
xix^e siècle, os de tortue
et bois, 25,5 x 27 cm,
galerie Patrick & Ondine
Mestdagh, Bruxelles.



**FIGURE
ANTHROPOMORPHE,**
Région lagunaire
(Ebrié/Aladian), Côte
d'Ivoire, xix^e siècle,
ivoire, H. 11 cm,
galerie Renaud
Vanuxem, Paris.
©Hughes Dubois.

LE PARCOURS EN HAUT DE L'AFFICHE

Le **Parcours** des mondes s'impose, à Paris, comme le plus important rassemblement d'art tribal international, avec soixante-huit participants témoignant de la bonne santé de ce marché.

Sans remettre en cause leur absolue légitimité, pourquoi les arts premiers, primitifs ou tribaux, selon les nominations, exercent-ils une telle fascination ? S'il s'agit d'un certain exotisme, ce Parcours des mondes porte bien son nom et emmène cette année les visiteurs non seulement en Afrique ou en Océanie, mais aussi en Inde ou en Himalaya. Des galeries spécialisées en art asiatique, telles qu'Indian Heritage, Renaud Montméat ou Pablo Touchaleaume, font en effet partie des neufs nouveaux arrivants. Il est même question de la création d'un autre parcours focalisé sur l'Asie pour 2015, comme le dévoile Pierre Moos, directeur de l'événement. « C'est une évolution naturelle car nous avons observé que les marchands organisaient de plus en plus d'expositions sur l'Asie, le Népal, le Tibet ou l'Indonésie et, notamment grâce au Quai Branly, l'intérêt grandit pour cette partie du monde. » Qu'ils soient confirmés ou débutants, les amateurs se révèlent séduits par une nouvelle génération de marchands aussi péda-



COUPE AUX CHAMANS, Jama Coaque,
Équateur, 100-600, terre cuite avec traces
de polychromie. H. 33,5 cm, galerie
Furstenberg, Paris. ©Michel Gurfinkel.

gogues qu'imaginatifs, comme en témoigne la trentaine d'expositions thématiques programmées pour cette édition. En plus de sujets classiques portant sur l'animal ou les coiffes d'Afrique, se développent des thèmes sur les parures des idoles, les liens avec les ancêtres, les fétiches ou la magie, jusqu'à la découverte plus inattendue de peuples

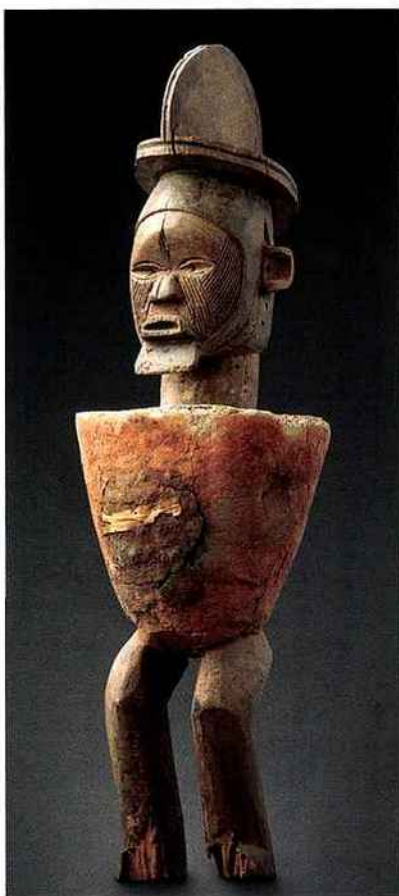
aborigènes du Japon ou Mickey au Bénin... Le marché est galvanisé par les acheteurs mêlant volontiers art moderne ou design aux lignes épurées de certaines statuaire. « C'est un facteur positif, poursuit Pierre Moos, mais il ne faudrait pas pour autant pénaliser les amateurs traditionnels d'art tribal qui ne peuvent plus suivre, car même dans les maisons de ventes, 60% des plus hauts prix d'art primitif sont atteints grâce aux collectionneurs de tableaux. » Toutefois, il est encore possible d'acquérir une pièce à partir de quelques milliers d'euros, qui se révélera tout aussi fascinante. Car l'ensemble de la profession observe chez ses clients des réactions passionnées, voire radicales. Des chocs émotionnels qui « frappent au cœur » et permettent d'expliquer le succès croissant des arts primitifs.

MARIE MAERTENS

PARCOURS DES MONDES, quartier des
Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés,
75006 Paris, du 9 au 14 septembre. + d'infos :
<http://bit.ly/7291parcoursdesmondes>

FÉTICHE BATÉKÉ.

Gamboma, pool Maleba, République Démocratique du Congo, milieu du XIX^e siècle, bois et matières composites, H. 43,5 cm, galerie Alain Lecomte, Paris. Collecté en 1924 par Robert Lehuard, qui était alors en poste au Congo-Brazzaville, cet objet est resté dans un parfait état de conservation. « C'était déjà très rare à l'époque de s'y intéresser, mais cet homme avait réussi à transmettre sa passion à son fils Raoul, qui fonda la revue « Arts d'Afrique Noire » et conserva la collection dans son ensemble », précise le marchand Alain Lecomte. Cette statue comporte une cavité au niveau du tronc, qui accueillait des plantes médicinales, dissimulées sous une sorte de terre gluante. Elle servait également à honorer le culte des ancêtres, ce qui explique la qualité de réalisation de la tête et de la coiffe.



**LUCAS RATTON
« AFRICANISE »
LA RUE DE SEINE**

Deux ans après l'ouverture de sa première galerie, ce jeune marchand de 27 ans au prestigieux patronyme a emménagé au 33 rue de Seine et se réjouit de convertir à l'art africain les clients fidèles à l'art moderne ou au design. Mais sa participation à la Tefaf l'a intronisé dans la cour des grands et Lucas Ratton souhaite capitaliser sa montée en gamme dans ce nouvel espace de 70 m², mis en scène par René Bouchara (également architecte d'intérieur de la Biennale des antiquaires). Son terrain de prédilection demeure la Côte d'Ivoire et il n'hésite pas à faire la promotion de ses nouvelles acquisitions sur Internet.



**YANN FERRANDIN,
CONFIAIT DANS L'AVENIR**

C'est parce qu'elle est la plus représentative du quartier que Yann Ferrandin a souhaité s'installer rue de Seine (au n° 33). Dans son nouvel espace de 160 m², ce spécialiste de l'art africain, océanien, mais aussi d'Amérique du Nord ou esquimau, pourra se concentrer sur davantage d'expositions thématiques avec des objets « de bonnes générations, jusqu'au début du XX^e siècle, et d'excellentes patines ». Pour le Parcours des mondes, il dévoile une quarantaine d'œuvres pour ces collectionneurs qui se renouvellent actuellement en nombre, « poussant le marché vers le haut et confortant les amateurs des débuts dans leurs choix ».



MASQUE BHUTA, INDE. v. 1800, bronze, yeux incrustés d'argent, Ø 27 cm, galerie Indian Heritage, Paris. Pour le marchand Frédéric Rond, de la galerie Indian Heritage, « ce masque est frappant par sa technique traditionnelle de bronze à la cire perdue, mise au service de l'expression primitive et archaïque, qui devait symboliser la transe du chamane habité par l'esprit qu'il incarnait ! ». Ces masques pouvaient être en effet portés à la main, au-dessus de la tête ou sur le visage, par un oracle virevoltant pour démontrer qu'il devenait surhumain. Au départ issus des cultures animistes, ils devaient attirer la protection des dieux et honorer les animaux, d'où leur nom, *bhuta*, qui signifie « esprit » en sanskrit.